

ra en la mesme image de gloire en gloire. A luy, qui nous a donné cette esperance, comme au Pere & au S. Esprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit force, & empire, & magnificence des maintenant & à iamais; A M E N.

S E R M O N

Q V A T R I E M E,

S V R C E S P A R O L E S

Sans contredit, le mystere de pieté est grand.

Prononcé vn iour de Cene.



R E R E S B I E N - A I -
M E S E N N O S T R E
S E I G N E V R :

Lors que ie me suis mis à mediter ce que i'avois à vous dire en cette action, divers

objets se sont présentés à mon esprit, qui m'ont tenu assés longtemps en suspés auquel d'entr'eux j'attacherois principalement ma pensée. Cette Table que vous voyés dressée devant vos yeux pour la celebration de la Cene du Seigneur, sembloit m'obliger à vous parler de la nature de ce Sacrement, & du fruit de la mort de Iesus Christ, à la commemoration de laquelle cette sainte ceremonie est destinée. La circonstance particuliere du temps où nous sommes, auquel on a de coutume de solenniser la memoire de l'action des sages qui vinrent du fond de l'Orient pour adorer le Sauveur du monde en Betlehem, attiroit aussi de son costé ma meditation. Le commencement de l'année, auquel le Soleil remonte selon ses revolutions ordinaires, pour renouveler la face de l'Vniuers, me conuoit à vous

parler de ce que nostre Seigneur Iesus, le vray soleil de iustice, a fait au monde par la predication de son Evangile, & par la puissance de son Esprit; car l'Ecriture appelle cela vne nouvelle creation, tant est auantageux & memorable le changement qu'il a apporté à toutes choses. **En fin**, le texte que ie viens de lire deuant vous m'aduertissoit que ie vous auois promis de le vous exposer, quand i'aurois particulièrement expliqué les choses dont le S. Apôstre compose le divin secret duquel il parle; & que mon dessein ayant esté par la grace de Dieu ~~exécute en cet égard~~, il ne me restoit plus que cette action pour donner vn entier accomplissement à ma promesse. Toutes choses balancées, i'ay creu qu'il valoit mieux m'attacher à ce dernier, afin ~~de ne laisser pas~~ vos esprits plus long-temps dans l'at-

tente de ce que ie vous ay fait esperer pour l'intelligence de cemy-
stere. Toint que si ie ne le traite
aujourd'huy, il faudra necessaire-
ment que ie differe l'explication
de ces paroles pour vn tel espace
de temps, qu'il feroit à craindre
qu'ayant à vous y ramenteuoir en
general les choses lesquelles vous
aués déjà entenduës plus particu-
lièrement, les idées n'en fussent
pas si aisées à ramener dans vo-
stre memoire. Cependant i'ef-
pere que Dieu me fera la grace de
vous traiter ce texte de telle fa-
çon, que ie vous y donneray l'oc-
casion de faire des reflexions con-
uenables à la sainte action à la-
quelle vous vous disposés; de ne
regretter pas celles qui se pour-
royent faire sur le voyage des sa-
ges de l'Orient, & sur la nature
de l'astre qui les conduisit en Ju-
dée; & de penser au renouelle-
ment du monde, & à la merueil-

leuse mutation laquelle y a esté introduite par la manifestation du Redempteur. Or parce que toute nostre suffisance est de luy, & que de nous mesmes nous ne pouuons auoir vne toute seule bonne pensée, ie le supplie tres-affectueusement qu'il luy plaise de me donner d'executer ce que ie me propose à sa gloire & à vostre edification.

Il y a donc en cette sentence trois choses principalement considerables. L'une, que signifie ce mot de mystere, qui se trouue dans l'original, & que nos interpretes ont tourné par celui de secret. L'autre, pourquoy l'Apostre l'appelle mystere de pieté. Et la troisieme, sur quoy il se fonde quand il dit que sans contredit ce mystere de pieté est grand. Et pour commencer par la premiere, il n'est pas besoin que ie vous repete icy ce que l'on vous disoit dernièrement.

entraittant sur le Catechisme la controuerse du nombre des Sacremens ; c'est que l'ancien interprete qui a fait la Version Latine du Nouveau Testament, laquelle l'Eglise Romaine a canonisée, & qu'on appelle Vulgate ordinairement, a traduit cette parole par cellé de Sacremēt. Certainement, si, comme ceux de l'Eglise Romaine mesme le veulent, le mot de Sacrement signifie vne ceremonie exterieure & visible, laquelle est destinée à représenter & a conferer quelque grace inuisible & spirituelle de la nature de celles qui nous sont communiquées en Iesus Christ, cette version en cet endroit est tout a fait impertinente. Car il n'est pas icy question d'une ceremonie corporelle qui se pratique dans l'Eglise, pour estre vn gage de la grace de Dieu enuers nous, & vne partie du culte que nous luy rendons : il s'agit de

de la doctrine de l'Euangile, & du sujet qui la compose, & qui en remplit toutes les parties, à sçavoir nostre Seigneur Iesus Christ. Il pourroit estre en quelque sorte plus necessaire de vous ramenteuoir icy ce qui se dit par quelques vns : c'est que les Payens ayant autrefois accoustumé d'employer ce terme de mystere, pour signifier les choses qu'ils estimoyent les plus augustes & les plus venerables de leurs religions, S. Paul le trouuant propre pour sa predication, l'a emprunté d'eux, ou plustost le leur a arraché d'entre les mains, pour l'appliquer à la religion Chrestienne, & aux doctrines qu'elle contient. Or il est bien vray qu'encore que les superstitions & idolatries des Payens, fussent impies & abominables, & que S. Paul dise qu'il est impossible d'y auoir aucune participation sans auoir cômunion avec les demons,

si est-ce que les mots qu'ils employent à les designer n'estoyēt pas également dignes de son execration. Toutes sortes de paroles sont de leur nature indifferentes, & comme elles ne tirent leur signification sinon de l'institution des hommes & de l'usage, aussi ne sont elles dignes ny de veneration ny d'horreur, sinon à l'égard des choses auxquelles on les applique. Tellement que comme les Israëlites ont peu se servir de l'or & de l'argent qu'ils auoyent osté aux Egyptiens, & les employer à des usages sacrés, & à la construction du Tabernacle & de l'Arche de l'Alliance, S. Paul auroit bien peu oster aux Payens quelques paroles, pour les consacrer à signifier les doctrines les plus saintes de la vraye Religion. Et il n'y a point de doute que le mot de Sacremēt, dont nous nous seruons sans aucun scrupule pour nommer ces

saintes ceremonies du Baptesme & de la Cene, dans lesquelles nostre Seigneur se communique particulièrement à nous, n'ait esté tiré de l'usage du Paganisme par les anciens Peres de l'Eglise.

Neantmoins, si le mot de mystere signifioit entre les Payens vn acte de religion, de la nature de ceux qui se pratiqouoyent en la celebration de quelques ceremonies, il ne semble pas que l'Apostre l'ait transporté de là au sujet duquel il s'agit en cet endroit. Car comme ie le vous ay desja representé, il n'est pas icy question d'vn acte de religion qui se pratique par les hommes, mais de la doctrine de l'Evangile, telle qu'elle a esté revelée de Dieu. Et puis, il semble qu'il soit plus à propos de chercher dans le Vieux Testament les causes & l'illustration des façons de parler qui se trouvent au Nouveau, que non

pas dans la superstition du Gentilisme. Or est-il certain non seulement que ce terme se rencontre au Vieux Testament, mais mesmes qu'il s'y trouve dans vne signification qui conuient parfaitement bien au propos & à l'intention de l'Apostre. Car il signifie proprement vne chose qui est revelée, & qui toutesfois ne l'est pas: c'est à dire, que l'on n'ignore pas entierement & absolument, comme on fait celles dont on n'a iamais ouï parler: mais que l'on n'entend pas nettement & distinctement pourtant, d'autant qu'elle n'a esté revelée qu'obscuremēt; à peu prés comme les enigmes. Il est vray qu'il faut que ce soit quelque chose d'importance, & qui ait quelques notables parties de grandeur, que l'on nomme de ce nom. Mais tout ce qui est considerable, & revelé de cette façon, porte volontiers cette appella-

tion de secret ou de mystere. Au
 deuxieme chapitre du livre de
 Daniel ce mot est employé six ou
 sept fois à vne occasion fort con-
 siderable. C'est que Dieu fit voir
 en songe à Nabucodonosor *une*
fort grande statue, dont la splendeur Deu. 2.
estoit excellente & le regard estoit 31. 32.
terrible. La teste de cette statue estoit 33.
d'or tresfin : sa poitrine & ses bras,
d'argent : son ventre & ses hanches,
d'airin : ses iambes de fer ; & ses
pieds en partie de fer & en partie de
terre. Vision qui proprement est
 vn mystere, en quelque sens qu'on
 la regarde. Car premierement
 Nabucodonosor ayāt oublié son
 songe, & ne s'en souvenant du
 tout point, sinon qu'il se souve-
 noit qu'il en auoit veu vn qui a-
 uoit merueilleusement émeu son
 esprit, ce luy estoit vn mystere en
 cette occurrence. Car il sçavoit
 bien qu'il auoit songé quelque
 chose de grand; & neantmoins il

ne ſçauoit pas ce que c'eſtoit qu'il auoit ſongé : & ainſi on peut dire qu'il ſçauoit , & que neantmoins il ignoroit vne meſme choſe. Quand Daniel le luy eut remis dans la memoire , tel que ie viens de le vous repreſenter , ce luy eſtoit vn ſecret : car il ſe reſſouuenoit bien alors de ce qu'il auoit ſongé ; mais il n'auoit aucune intelligence de ce qui eſtoit repreſenté par ſon ſonge. Quand Daniel, pour luy en donner l'interpretation , luy eut dit que cette ſtatuë ſignifioit quatre grands & puiffans empires , dont il commandoit ſur le premier ; & puis vn cinquieme royaume , diuiſé comme les artueils des pieds , en diuerſes portions ; ce luy eſtoit encore vn myſtere. Car il ſçauoit bien que cela ſignifioit des Empires & des Royaumes , puis que Daniel le luy auoit dit : mais de tous ces Empires il n'en con-

noissoit aucun que le premier, qui estoit le sien : tous les autres estant encore dans l'auenir luy estoyent de pures tenebres. En fin apres les revelations, & les revolutions de tous ces quatre grands Empires, cette statuë ne laisse pas de nous estre vn mystere pourtant, par ce qu'oultre l'obscurité qui se rencontre en ce qui en est déjà arrivé, il en reste quelque chose à arriuer dont nous n'auons que peu ou point de connoissance. Suivant ce stile ce mot se trouve quelques fois en l'Apocalypse, qui est vn livre tout prophetique. Car au premier chapitre les sept étoiles que nostre Seigneur auoit dans la main, sont appellées *vn mystere* Apocal. 1. 19. Parce qu'il estoit aisé de voir que Christ vouloit signifier quelque chose par là ; mais neantmoins iusques à ce que nostre Seigneur eut dit que ce sont les Anges de sept Eglises, il n'y auoit

entendement humain qui le peust
 Apoc. comprendre. Au X V I I. du
 17. 7. mesme livre la revelation de la
 grande paillarde est appellée *un*
mystere. La raison en est pareille-
 ment que dés ce temps là on ju-
 geoit bien que Dieu vouloit par
 cette vision signifier quelque
 chose de fort notable. Mais avant
 que l'évenement eust montré ce
 que c'est , i jamais homme ne l'a
 entendu , & ceux qui l'ont essayé
 aux tēps passés , sont tōbés en des
 absurdités étranges. C'est en cet-
 te mesme signification que nostre
 Seigneur employe ce mot , quand
 Marc. il parle ainsi à ses disciples. *Il*
 4. 11. *vous est donné de connoistre le myste-*
re du royaume de Dieu : mais à ceux
là qui sont dehors , toutes choses se
trattent en similitudes. Car le ro-
 yume de Dieu , & ce que Christ
 appelle son secret , estoit revelé
 dans l'ancien Testament : mais
 personne n'entendoit distincte-

ment cette revelation. Et la declaration que nostre Seigneur en donnoit par similitudes estoit encore vn mystere en quelque façon; parce que la parabole estoit comme vne espece d'enveloppe, qui empeschoit qu'on ne le vist clairement. C'est pourquoy apres auoir dit qu'il parloit par similitudes à ceux de dehors; il adiouste qu'il le fait, *afin qu'en voyant* verf. 12. *ils voyent & n'apperçoient point, & qu'en oyant ils oyent, & n'entendent point*: ce qui est proprement ce qui arriue en la contemplation d'un mystere. Nostre S. Paul ap- Ephes. pelle ainsi la vocation des Gen- 3. 3. tils, parce que comme ie vous ay dit ailleurs, elle auoit esté reuelée au Vieux Testament, mais elle n'auoit point esté entenduë. Il Ephes. nomme ainsi la conjunction de 5. 32. nostre Seigneur avec son Eglise en leur mariage spirituel; par ce qu'encore qu'on ne soit pas abso-

lument ignorant de sa nature, il y a pourtant là dedans diuerfes merueilles cachées, & que nous ne saurons iamais parfaitement en ce siecle icy. Et par tout où il employe ce mot, c'est son intelligence ordinaire.

Ne doutés donc pas, Freres bien-aimés, qu'il ne le prenne de la mesme façon en cet endroit; veu principalement que ce que ie vous ay dit de la nature des mysteres, c'est qu'on ne les ignore pas tout à fait, & que neantmoins on ne les fait pas, se rapporte parfaitement bien à ce dont il parle. Ie vous ay dit ailleurs qu'Esaië auoit prophetisé qu'une *Vierge conueuroit, & enfanteroit un fils, & qu'on appelleroit son nom Emmanuel*. Cela sans doute regardoit la manifestation de Dieu en chair; & S. Matthieu l'a appliqué à la naissance de Iesus Christ, & au mystere de son incarnation, au pre-

mier chapitre de son Euangile. Et ie ne doute pas que quand les fidelles du vieux Testament se sont arrestés à la consideration de cet endroit du Prophete , ils n'ayent soupçonné qu'il contenoit quelque chose de grand ; ie ne doute pas mesme que quand ils n'eussent pas eu dessein de s'y arrester en lisant, l'étrangeté de la chose & de cette expression ne les ait surpris , & ne les ait obligés à y faire quelque reflexion particuliere. Daudid auoit ainsi parlé au seizieme Pseaume , *Tu n'abandonneras point mon ame au sepulcre , & ne per-* Ps. 16.
10.
mettras point que ton bien-aimé sente corruption. Ce qui auoit sans doute vne visée particuliere sur la re- Act. 2.
31. & 13.
35.
surrection du Seigneur Iesus , & les Apostres l'y appliquent en deux endroits du liure des Actes. Cela donc auoit esté prononcé de la iustification de Dieu en Esprit, & se peut bien faire que les fidel-

les des temps passés ont remarqué ces paroles en les lisant , comme contenant quelque chose d'extraordinaire. Le mesme Dauid au Pseaume xcviij. auoit fait cette apostrophe , *Vous tous les Dieux prosternés vous devant luy* : & cela auoit un particulier egard à la manifestation de nostre Sauueur , & à l'adoration que les Anges luy ont renduë , puis que l'Apostre l'interprete ainsi en l'Epistre aux Hebreux. Et peut-estre encore que quelque fidelle s'est attaché à la consideretion de ce passage autrefois , parce que cette apostrophe luy a deu paroistre étrange. Le mesme Dauid auoit dit en parlant à Dieu : *Je te celebreray entre les Nations* ; ce qui estoit vn certain augure de la vocation des Gentils, puis que S. Paul l'y applique au quinzieme chapitre de l'Epistre aux Romains. En effect c'estoit vn chose estrange que Dauid

Pl. 97.
7.

Heb. 1.
7.

Pl. 18.
50.

uid se promist de celebrer l'Eter-
nel entre les Nations, en vn temps
auquel elles estoient si eloignées
de la connoissance du Dieu d'Is-
rael, & ie pense que luy mesme,
quand il a releu son cantique apres
l'auoir composé, a trouué cette
expression admirable. Moÿse a-
uoit dit, *Nations, ejoyssés vous avec*
son peuple : Et Esaïe parlant de Deut.
32. 43.
Es. 17.
10.
celuy qui deuoit fortir comme vn
surgeon de la racine de Iessé, s'e-
stoit en quelque sorte écrié ; *Les*
Nations auront esperance en luy. Ce
qui estoit vn presage indubitable
que non seulement le Messie se-
roit presché entre les Gentils, mais
qu'il seroit creu au monde : puis
que S. Paul l'y applique au xv. de
l'Epistre aux Romains, & qu'il n'y
a pas moyen d'esperer au Redem-
pteur, ny de s'éjouir à son occa-
sion, sans y croire. Et les fidelles
sans douté ont trouué en cela quel-
que chose de merueilleux, princi-

Y

palement le rencontrant dans les mesmes lieux où les Prophetes magnifiēt les auantages dont Dieu a gratifié Israel à l'exclusion des autres peuples. Daud auoit prononcé ces magnifiques paroles au

Pf. 68. *Tu es monté en haut, tu as mené captifs les prisonniers, tu as prins des dons pour distribuer entre les hommes* : ce qui regardoit indubitablement l'eleuation de nostre Seigneur en gloire. Car S. Paul l'interprete ainsi au chapitre 1 v. de l'Epistre aux Ephesiens, & il y a bien de l'apparence que les fideles des temps passés, quand ils regardoyent ce passage attentiuement, trouuoient dans ce Canrique là, & dans ces paroles notamment, quelque splendeur inusitée. Et neantmoins parce que nostre Seigneur apparoissoit en figure comme vn homme, quand il se dit estre Dieu, les Iuifs l'appellent blasphemateur. Quand apres sa

Pf. 68.
19.

Ican.
10 33.

resurrection il apparoiſt à ſes Diſciples, ils ne le connoiſſent pas, & quoy qu'on leur euſt rendu témoignage qu'il eſtoit ſorti du tombeau, ils ne peuvent ſe le perſuader, tellement que noſtre Seigneur eſt obligé de leur reprocher, comme avec quelque eſped'eſtonnement, qu'ils ſont *depouruens de ſens, & tardifs de cœur* à Luc 24. 25. croire à toutes les choſes que les Prophetes ont prononcées. Quand il a fallu preſcher l'Evangile aux Nations, les Apoſtres meſmes n'ont A& 10. peu y eſtre induits que par des viſions & des oracles des cieux. Quand Chriſt les a advertis qu'il falloir qu'il s'en retournaſt vers ſon Pere, & qu'ils ne le verroyent plus, ils ne l'ont point entendu, & ont eux meſmes confeſſé qu'ils ne ſçavoyent ce que ſignifioyent ces paroles. Pourquoi cela ſinon que la naiſſance, la mort, la reſurrection de Chriſt, ſon aſcen-

fion là haut , & toutes les autres parties de l'Evangile , estoient bien la saphience de Dieu à la verité , mais *en mystere* pourtant , com-

1 Cor. me dit S. Paul , & comme luy
2. 7. 8. mesme l'interprete , *cachée , que*
9. *Dieu avoit devant tous les siecles de-*
terminée à nostre gloire : mais que
nul des Princes de ce siecle n'a con-
nuë. De forte qu'il y faut appli-

quer ces paroles d'Esaië sur la fin
El. 64. de ses revelations. *Ce sont les cho-*
4. *ses qu'œil n'a point veuës , ny oreille*
ouïes , & qui ne sont point montées
en cœur d'homme en tous les siecles
precedens : Mais que Dieu en fin
1. Cor. *a revelées par son Esprit à ses Apostres,*
2. 10. *côme l'enseigne le mesme S. Paul.*

Et il ne faut pas icy demander, mes Freres , pourquoy ces choses estant connuës si clairement du temps de S. Paul, il ne laisse pas de les appeller encore de ce nom de mystere en ce passage. Car il y a de cela diuerfes raisons euidentes.

Premierément, c'est vne chose ordinaire que les secrets, & les enigmes, retiennēt encore leurs noms apres leur explication. Et quand ie vous dirois, par exemple, que l'allegorie d'Isaac & d'Israël est contenuë au quatrieme chapitre de l'Epistre aux Galates, & celle de Iacob & d'Esau au neuvieme de l'Epistre aux Romains, non seulement vous m'entendriés fort bien, mais mesmes vous ne trouueriés pas estrange que ie me fusse serui de ce mot, quoy qu'allegorie signifie vne chose voilée de l'enonciation & de la representation d'vne autre, & que S. Paul en ces endroits développe la doctrine contenuë dans ces allegories, & la met dans vne pleine evidence deuant nos yeux. Apres cela ie vous ay dit que toute chose qui porte le nom de mystere, doit auoir quelque chose de magnifique & de grand. Or tant s'en

faut que la pleine revelation de
 celuy-cy, diminuë quelque chose
 de sa nature auguste & de sa gran-
 deur, qu'au contraire, elle paroist
 incomparablement plus gran-
 de en effect, que les predictions
 qu'on en auoit ne la presageoyent
 deuoir estre. En fin, pour pleine
 qu'en soit la revelation maintenant,
 elle ne l'est pourtant qu'en
 comparaison du Vieux Testamēt
 seulement: à considerer le myste-
 re en foy, il y a tousiours des dif-
 ficultés & des profondeurs qui luy
 feront meriter ce nom iusqu'à
 la consommation des siecles. Car
 ie vous prie, mes Freres, quelle
 intelligence humaine peut pene-
 trer dans tous les abysses qui se
 trouvent en la doctrine de la per-
 sonne de Christ & de son incar-
 nation? Quel esprit peut mesu-
 rer toute la grandeur de la puis-
 sance qu'il a fallu que le Seigneur
 ait déployée en sa resurrection

d'entre les morts? Quelle ame humaine peut concevoir toute l'admiration & toute la veneration dont les Anges ont esté remplis pour ce divin objet, lors qu'il leur est apparu, & raconter tous les avantages qui leur en reuient? Quant à ce qui est de la vocation des Gentils, S. Paul dit bien que la sapience de Dieu y paroist; mais il adjouste qu'elle y est *diuerse en toutes sortes*; & ailleurs, considerant la dispensation ^{Ephes. 3.10.} de ce mystere à l'égard des Gentils & des Iuifs conjointement, il s'écrie, *O profondeur des richesses & de la sapience de Dieu*, & reconnoist ^{Rom. 11. 33.} que ses voyes y sont impossibles à trouver, & ses iugemens incomprehensibles. Ce que le Messie a non seulement esté presché aux Gentils, mais encore creu au monde, est sans doute vn beau tableau où l'on peut contempler la misericorde de Dieu, & la

dilection de Christ. Et c'est à propos de cela que S. Paul exhorte les Ephesiens à tascher de comprendre *quelle en est la largeur, & la longueur, la profondeur, & la hauteur.* Mais il adjouste tout aussi tost, *qu'elle surpasse toute connoissance.* Et pour ce qui est de son elevation là haut, & de la gloire dont il y iouit, certes on y peut bien adapter ce dire du liure de Iob : *Ce sont les hauteuses des cieux, qu'y feras tu ?* tant cela excède toute l'étendue de nos connoissances. C'est donc toujours vn mystere, que ce dont il s'agit icy : voyons maintenant pourquoy l'Apostre l'appelle *mystere de pieté.*

Quand on fait comparaison des sciences les vnes avec les autres, on a accoustumé de les distinguer en deux classes, selon la diuersité de la nature de leurs objets. Car il y en a quelques vnes qu'on appelle theoretiques ou speculati-

ues, par ce qu'elles consistent en la connoissance de certains objets, dont, quãd on les a compris, on se doit contenter de les connoistre, dautãt que d'eux mesmes ils n'excitent à aucune operation. Telle est l'Arithmetique, & telle la Geometrie encore, & toutes les autres disciplines dans lesquelles l'esprit de l'homme ne cherche rien que l'acquisition de la verité. Mais il y en a quelques autres qu'on appelle communément pratiques, par ce qu'apres qu'elles ont donné la connoissance de leur objet, elles obligent l'homme à quelque action, sans la production de laquelle la connoissance de l'objet seroit absolument inutile, & mesmes on ne pourroit pas dire qu'on le connoist veritablement. Telle est, pour exemple, la Morale, qu'on n'apprend pas proprement pour deuenir vn sçauant homme, mais pour estre homme de bien; de for-

te que qui sçait la Morale, & ne la réduit pas à la pratique en exerçant la vertu, celuy là ne se peut pas vanter de l'auoir apprise; parce qu'il ne l'a pas apprise selon sa nature, qui veut que les preceptes qu'elle donne se ramencent à l'action. Que s'il y a quelcun qui apprenne la Morale pour estre sçauant seulement, il peruertit la fin de la discipline à laquelle il s'adonne, & la diuertit du but qu'elle se propose en nous enseignant. Or ont les Theologiens accoustumé de mettre la Religion entre les disciplines de cette seconde sorte, & pour raison de leur dire ils alleguent ce passage, ou elle est appelée le *mystere de pieté*; parce que sa nature est d'induire les hommes à la pieté enuers Dieu: ce qui est la meilleure de toutes les actions, & dont toutes les autres bonnes dépendent. A quoy ils adjoustent vn autre passage qui a beauconp

Tit. I. I.

de conformité avec celuy-cy ; à cause que S. Paul s'y dit seruiteur de Dieu , & Apostre de Iesus Christ, *selon la foy des éleus de Dieu, & la connoissance de verité qui est selon pieté.* C'est a iuste raison, mes Freres , qu'on a ce sentiment de la Religion. Car c'est là proprement son genie, que de former les hommes à la vraye pieté: & quiconque fait profession de l'embrasser , & neantmoins ne s'adonne pas à la pieté comme il faut, celuy là, bien qu'il la professe en paroles, la renonce pourtant en effect , & en aneantit la force. Mais encore que cela soit fort vray, si est-ce qu'il nous faut dire quelque chose davantage pour vne pleine intelligence de ce texte. Et premiere-ment , parce que les choses contraires se donnent de la lumiere mutuellement quand on les confronte, voyons s'il n'y a point quelque autre mystere qui luy soit directement opposé.

L'Apostre voulant premunir les esprits des Theſſaloniens contre vne erreur qui commençoit à se glisser en l'Eglise, comme si le second aduenement de nostre Seigneur eust esté fort proche, dit que ce iour là ne viendra point que premierement ne soit aduenü la reuolte, & que l'homme de peché, qu'il appelle autrement le fils de perdition, ne soit reuelé. mais parce que si d'un costé il estoit perilleux de laisser gaigner pays à cette opinion de la proximité de l'aduenement de Christ, il y auoit aussi de l'autre costé quelque danger d'en remettre l'esperance à vn trop long-temps; l'Apostre pour empescher que les fidelles ne se découragent, dit que la reuelation de cet homme de peché n'est pas si éloignée que l'on pourroit penser, & que desja de son temps la trame de cet ennemy de Christ, laquelle il nomme *le mystere d'i-*

re d'iniquité, se mettoit en train. Je croy donc, mes Freres, qu'il a voulu faire opposition de l'un à l'autre. Car quoy qu'il semble que l'opposition eust esté vn peu plus directe s'il l'eust appellé *le mystere d'impieté*, la chose en reuient tout à vn pourtant. Outre que comme le pieté est la cause de toutes les vertus, l'iniquité est la marque indubitable & mesmes l'effect ineuitable de l'impieté, ces mots d'impie, d'inique ou de meschant, de pecheur, & semblables, se mettent indifferemmēt l'un pour l'autre en l'Ecriture sainte, & s'employent de mesmes indifferemment pour exprimer les termes hebreux qui leur correspondent en leur signification. Joint qu'au mesme endroit l'Apostre appelle cet homme de peché, ce fils de perdition, *l'inique* ou *le meschant*, de sorte qu'il n'est pas étrange s'il appelle *le mystere d'iniquité* ou *de mechance* é

Z

le dessein qui commençoit à s'ourdir de produire ce meschant au monde. Il l'appelle donc *mystere*, pource qu'il en auoit esté parlé dès le Vieux Testament, mais en telle sorte qu'on n'entendoit nullement ce qui y en est dit, & pour ce que quoy que l'Apostre en dist alors, il ne découuroit pas ouuertement ce que c'estoit. A quoy vous pouués adiouster que l'architecte de ce grand ouurage, & celui qui en auoit formé le dessein, n'en iettoit alors les fondemens sinon sourdement, & taschoit seulement d'en preparer, s'il faut ainsi dire, les materiaux sans qu'on s'en apperceust, pour les employer selon les occasions, & conduire peu à peu son bastiment, de sorte qu'il ne peust estre ébranlé quand il viendroit à se manifester & à esclorre. Mais il l'appelle *mystere d'iniquité*, d'autant que celui qui l'a entrepris est ennemy de la gloi-

re de Dieu , & du salut du genre humain : que celuy pour qui il est entrepris à les mesmes inclinations , & suit les mesmes erreurs : que les ouvriers qu'ils y employét, ont aussi les mesmes mouvemens : que les maximes qu'ils y tiennent sont pleines d'injustice & d'obliquité : que la doctrine qu'ils y autorisent rait à Dieu la louange de ses vertus & aux hommes l'esperance de leur salut ; & en fin, qu'il est expressément entrepris pourruiner le mystere de pieté, & pour rendre la Religion Chrestienne inutile aux hommes. L'autre luy est donc diametralement contraire. Car nostre Seigneur Iesus Christ, qui en est toute la matiere, & qui en a esté le premier annonciateur, s'est montré vn exemple de pieté incomparable en tous les siecles. Les Apostres qu'il en a establis les herauts, s'y sont rendus ses imitateurs, &

se fôt eux mesmes propofés à imiter aux autres. Les ministres qu'ils ont establis pour le conseruer & le provigner, ne se proposent autre but que de planter la pieté dans les cœurs. Les reigles qu'ils y suiuent & les doctrines qu'ils annoncent, y tendent également, & sont toutes pleines des enseignemens qui y forment. En vn mot, toutes les parties de ce grand mystere conspirent à la pieté, toutes y butent comme à leur fin, pour rendre à Dieu la gloire qui luy appartient, & pour procurer le salut du monde.

Mais quand il n'y auroit point icy de manifeste opposition entre ces deux mysteres, ie suis certain qu'il y a vne tacite comparaïson entre celuy de pieté & les dispensations precedentes. Car l'Apostre S. Paul a ordinairement de tels égards, & écriuant comme il fait, pour l'instruction des Iuifs &

des Gentils coniointement, il veut toujours qu'ils obseruent diligemment l'auantage de leur condition dans la communion de Christ, par dessus celle des temps passés, chacun selon la vie qu'il y a menée. Or quant aux Gentils, il faut bien distinguer à leur égard la reuelation que Dieu leur auoit faite de sa puissance eternelle & de sa diuinité, d'avec les idolatries & les superstitions dont ils l'auoyent corrompue. Car en ce second égard, leurs deuotions estoyent le comble de l'impieté, ce qui fait dire à S. Paul qu'ils estoyent *sans Dieu au monde*. Pour le premier, vn excellent seruiteur de Dieu a dit autrefois qu'en cette reuelation, par laquelle Dieu les inuitoit à le glorifier pour sa puissance, & à luy rendre *graces pour ses bien-faits*, il leur auoit ouuert vne Ecole de pieté. Mais qu'est-ce que cela, Freres bien-aimés, au prix de l'Euangile

Eph. 2.
12.Rom.
1. 20. 21.

de Christ, & quelle efficace à en cette dispensation p̄dant le cours de tant de siècles ? Pour ce qui est des Juifs, vous aués appris à separer en l'économie qui les regarde l'alliance de la Loy d'avec les principes de la Grace, & vous n'aués pas besoin que i'y insiste maintenant. Certes la Loy obligeoit les hommes à rendre à Dieu vn service religieux qui auoit vn fort grand éclat dans l'apparence extérieure. L'odeur de l'encens, la fumée des holocaustes, le sang des victimes, la melodie des chœurs, la célébrité des festes, la solennité des processions, la sainteté des sabbats, les diuers ordres des sacrificateurs & des Levites, la consecration du Pontife, & tout l'appareil du Tabernacle & du Temple, auoyent quelque chose de magnifique, & dont David mesme louë assés souvent bien hautement la beauté.* Mais

fi cela n'estoit accompagné de
 la deuotion interieure, du cœur,
 tant s'en faut que ce Culte fust a-
 greable à leur Eternel, qu'il té-
 moigne en diuers endroits qu'il
 l'a en horreur & en detestation
 extreme. *Qu'ay-ie affaire*, dit-il, Es. 1. 11.
de la multitude de vos sacrifices ? 12 13.
Je suis saoul d'holocaustes de moutons, 14. 15.
& de graisse de bestes grasses: ie ne prens
point plaisir au sang de bouveaux, ny
d'agneaux, ny de boucs. Le parfum
m'est abomination; quant aux nou-
velles lunes & aux sabbats, & à la
publication de vos convocations, ie
n'en puis plus porter l'ennuy, ny de
vos assëblées solennelles. Mon ame hait
vos nouvelles lunes, & vos festes so-
lennelles: ie suis las de les porter. Et
 ailleurs, dans le mesme Prophe- Es. 66.
 te. *Celuy qui égorge un bœuf, est³*
comme un meurtrier d'homme; celuy
qui sacrifie une brebis, est comme
qui couperoit le col à un chien: celuy
qui offre un gasteau, est comme celuy
qui offrirait le sang d'un pourceau:

*celuy qui fait parfum d'encens, est
comme celuy qui beniroit une idole.*

Or quant à ce qui est de la pieté de l'interieur, la Loy n'en presentoit par les vrais motifs à des esprits corrompus, & que le sentiment de leur corruption alarme. La loy estoit sainte & spirituelle en elle mesme: mais l'homme estoit charnel, & vendu sous peché. La loy proposoit la vie pour recompense à la sainteté; mais en exigeant, comme elle faisoit, rigoureusement la perfection de la sainteté, elle ravissoit quand & quand toute esperance de recompense. La loy retiroit du mal par la denonciation de l'ire de Dieu: mais la demonstration & l'execution de cette ire estant absolument inevitable à qui auoit transgressé l'un de ses commandemens, & la conscience conuainquant vn chacun de les auoir tous violés, que restoit il aux hommes sinon vn in-

confolable defefpoir, & vn grincement de dens à toutes les fois qu'ils penfoient ferieufement au peril auquel ils voyoyent leurs ames ? A la verité les elemens de la Grace, dans lesquels Dieu offroit fa misericorde, avec l'efperance du falut qui deuoit eftre manifefté par le redempteur, donnoyent aux efprits des fidelles de tout autres mouvemens ; de forte que non feulement ils ont produit la vraye pieté en eux, mais memes que cette difpenfation en a fourny de beaux & d'illuftrés exemples. Mais comme la lumiere des étoiles paroift belle dans l'obfcurité de la nuit ; & neantmoins on ne les void plus à la splendeur du foleil, à caufe de l'abondance de la lumiere qui furmonte & qui les efface ; tout ce que le Vieux Testament a eu de lumineux en cet égard, tout ce qu'il y a peu auoir d'éclattant foit

dans ses oracles , soit dans ses exemples , tout cela disparoist & s'évanoüit quand on vient à en faire comparaison avec la manifestation de Christ , & avec la gloire de son Evangile.

Quoy qu'il en soit , mes Freres, quand vous n'entreriés point en toutes ces comparaisons , & que vous ne regarderiés le mystere dont nous vous parlons sinon absolument en luy mesmes , vous trouueriés qu'il est véritablement le mystere de pieté. Car ce qui est capable de la produire dans l'esprit des hommes, c'est la reuolation des vertus de la Diuinité. La connoissance de sa puissance, & l'aspect de la majesté qui en resulte, remplit les ames de veneration & de treneur : sa sagesse les rait d'admiration: sa Bonté les attire à soy , & leur inspire les mouvemens & les sentimens de gratitude; sa iustice les étonne par

la terreur de ses iugemens : sa misericorde les console , & les remplissant des assurances de sa paix, elle les enflamme d'amour enuers luy , & les comble de contentement & de ioye. Or où est-ce que toutes ces choses là se sont déclarées à l'égal de ce que nous en voyons dans l'Euangile de Iesus Christ ? La puissance de Dieu y a paru plus grande dans la resurrection du Seigneur , dans la conuersion des hommes , & dans le renouvellement du monde, qu'elle n'a iamais fait dans sa premiere creation. Sa sagesse a donné dans l'accord de sa iustice avec sa misericorde , & dans le moyen qu'elle en a trouué pour nostre salut, vne telle preuue de foy & de sa grandeur que les Anges des cieux en doiuent estre transportés d'admiration. Sa bonté y est comme sortie hors de ses bornes , & s'est répandue non sur le genre

humain seulement , mais sur les creatures insensibles mesmes , pour leur donner quelque participation de la gloire de ses enfans. Sa iustice s'y est monstrée d'une rigueur si inexorable dans la punition de son Fils Unique , qui s'est mis en la place des criminels , que ny l'inondation du deluge , ny la conflagration de Sodome & de Gomorrhe , ny la subuersion de Ierusalem & de son Temple , ny les autres choses de cette nature , ne sont rien en comparaison. Sa misericorde , dont on n'auoit veu que quelques rayons , dont on n'auoit connu que quelques ruisseaux , y a éclaté dans son plein midy , s'y est épanuë comme vn grand & vaste Ocean , dans lequel toutes les offenses des miserables mortels , demeurent englouties & abysmées. Et au lieu que dans les siècles precedans les vertus de la nature diuine , comme
on les

on les considere en son essence , auoyent seules fourni de motifs à la pieté , dans ce mystere icy , la reuelation de la distinction des personnes en la bien-heureuse Trinité , adjouste infiniment à leur efficace. Car outre que cette distinction des personnes est elle mesme vn mystere , dont la profondeur impenetrable donne , si nous sommes sages , de l'humilité à nos esprits : outre que la distinction qu'elles ont faite entre elles mesmes des operations qui leur conuiennent en l'œuure de nostre salut , contient , à qui en contemple attentiuemēt l'œconomie, vne incroyable matiere d'admiration & de satisfaction tout ensemble; la seule personne du Fils doit allumer la pieté dans toutes les parties de nos ames. Il en est , comme i'ay desja dit , le modelle inimitable : il en est l'objet & le motif d'une façon particuliere ; & de quel-

A a

que costé qu'on le regarde, il en fournit des raisons & des enseignemens capables non seulement d'émouuoir les hommes, mais d'en donner, s'il faut ainsi dire, quelque sentiment aux rochers. Comme dans son incarnation il a montré l'affection qu'il portoit à nostre nature; comme dans sa mort il a signalé sa charité enuers nous qui estions ses ennemis; comme dans sa resurrection il a montré la Diuinité de sa personne & la merueille de sa vertu; comme dans son ascension là haut aux cieux il a fait voir la gloire de sa majesté & aux hommes & aux Anges, il nous a aussi en tout cela présenté le sujet d'en auoir de merueilleuses émotions en nos consciences. Autrefois quand les fidelles auoyent veu quelque representation sensible de la Diuinité, ils disoyent, *Nous montrons, car nous auons veu Dieu.*

Jug. 13.
22.

tant la presence de sa majesté iettoit de frayeur dans leurs esprits. Et maintenant au lieu de frayeur, la manifestation de Dieu en chair remplit nos ames d'assurance. Autrefois, quand nostre Seigneur Iesus ressuscita d'entre les morts, & que Marie le voyant iustificié en esprit, se voulut ietter à ses genoux pour l'embrasser, il la repoussa, d'autant que tout n'estoit pas accompli, & *qu'il n'estoit pas encore monté à son Pere.* Maintenant tant s'en faut qu'il nous empesche de nous approcher de luy, qu'il veut que nous le fassions, & si nous ne le pouuons embrasser des bras du corps, il nous ordonne que nous nous iettions entre les siens par les mouuemens de nos ames. Autrefois quand il apparut à S. Iean, les flames de ses yeux, & le bruit de sa voix, & la resplendeur éclattante de son regard & de son visage, éblouirent & étonnerent

Iean.
20.17.

Apoc.
1.17.

tellement ce grand personnage, qu'il en tomba comme mort à ses pieds. Et ie croy que s'il se fust apparu aux Anges en cet estat, ils eussent senti quelque tremeur de sa presence. Maintenant la façon de laquelle il se presente à nous dans la predication de l'Evangile, celle de laquelle il s'insinüe dans nos cœurs par le moyen de la foy, & l'idée vive & efficace de gloire, que la vertu de son Esprit peint & forme dans nos ames, n'y excitent point deormais d'autres mouvemens sinon ceux d'un amour ardent, d'une veneration profonde, d'une soumission sans reserve, d'une resignation entiere à sa volonté, & d'une ferme & inuiolable resolution de luy rendre obeïssance en toutes choses avec ioye.

De cela, mes Freres, vous pouvez iuger combien le mystere de pieté est grand : mais neantmoins

J'ay promis de le monst^rer encore particulierement sur la troisieme partie de mon texte. Ce que l'Apostre dit d'abord, que la grandeur de ce mystere est sans contredit, merite d'estre consideré. Vous sçaués ce qui auoit esté predit de Christ, & que Simeon rapporte ainsi des revelations d'Esaië au deuxiëme de S. Luc. *Voicy ce-^{Luc. 34.} luy cy est mis pour trebuschement & pour releuement de plusieurs en Israël, & pour vn signe auquel on contredira.* Et ce qui auoit esté predit, l'Apostre dit qu'il est effectivement arrivé. *Considerés, dit-il, diligëment celuy qui a souffert vne Hebr. telle contradiction des pecheurs à^{12. 37.} l'encontre de soy :* Ce qui est plus que verifié par son histoire. La reputation qu'il auoit acquise par les merveilles de ses propos, & particulierement par celles de ses actions, luy auoit produit l'envie & la haine des Scribes & Phari-

siens, & des principaux sacrificateurs, & des gouverneurs de la Nation, iusques à tel point, qu'après l'auoir calomnié tant qu'ils ont peu, ils l'ont en fin attaché à vne croix ignominieuse. Depuis, les Apostres annonçans son Euan-gile, ceux de cette nation, transportés de la mesme passion, luy ont touïjours contredit: Tefmoin ces paroles de S. Luc au treizieme chapitre des Actes. *Adonc les Iuifs voyans les troupes, qui sui-uoient Paul & Barnabas, furent remplis d'envie, & contredisoient à ce que Paul disoit, voire contredisans & blasphemans. De sorte qu'au lieu que l'Apostre S. Paul dit icy que sans contredit ce mystere est grand, les Iuifs à qui S. Paul s'adressa quand il arriva prisonnier à Rome, luy dirent que quant à cette secte du Christianisme, car ainsi l'appelloient-ils, il leur estoit notoire qu'on luy contredisoit par tous.*

Act. 13.

45.

Act. 28.

22.

Encore maintenant vous voyés l'obstination invincible & inveterée de ces malheureuses gens contre l'Évangile du Sauveur ; & quoy qu'il ait esté presché aux Gentils , & creu au monde, grande partie des hommes pourtant s'opiniastre à le rejeter. Mais aussi l'Apostre ne veut-il pas dire qu'on n'y a point contredit : il veut dire seulement que la chose est si claire & si manifeste que nul n'y a deü contredire. Car c'est vne maniere de parler dont on se fert , non pas proprement pour signifier l'évenement & l'acquiescement qu'on a donné à la proposition d'une verité ; mais bien la qualité & l'évidence de la verité, qui est digne que tout entendement y acquiesce. Et l'Apostre mesme interprete cette façon de parler dans cette mesme Épistre quand il dit ; *Cette parole est certaine, & digne d'estre entierement*

1. Tim.
1. 15.

receuë; c'est que Iesus Christ est venu au monde pour sauuer les pecheurs: parce qu'encore qu'on ne le receust pas, cette parole pourtant est absolument digne d'estre receuë.

Et certes plus on examinera ce mystere & les paroles de nostre Apostre, & plus clairement en paroitra la verité. Ce mot de grand se dit propremēt des corps, & signifie ce qui leur conuient à cause de la quantité & de l'estenduë de leur matiere. Mais comme il est arriué en vne infinité d'autres choses, il a esté transporté à d'autres sujets, à cause de quelque ressemblance qu'ils ont avec cette condition des corps. Car vous voyés, mes Freres, que presque en toute espece de choses corporelles, ce qui est grand est estimé auoir de l'auantage par dessus ce qui est petit. Les grandes riuieres sont preferées aux petits ruis-

seaux; les grandes montagnes aux petites colines; les grandes forests aux petits buissons; les grands cedres aux petits arbrisseaux; les grãds hommes sont estimés auantagés par dessus les petits à tel point, qu'on dit que les petis peuvent bien estre appellés iolis, quãd ils sont bien proportionnés en leur taille & en leurs lineamens, mais qu'il n'y a que les grands qui puissent estre appellés beaux, parce que la grandeur est vne des conditions necessaires & essentielles à la beauté. C'est ce qui fait qu'encore qu'on ne considere pas vn sujet comme corporel, si est-ce que s'il a entre ceux de son espece le mesme auantage que les corps ont sur ceux de la leur par leur grandeur, on l'appelle de ce nom de grand: comme on appelle grande vne vertu, à cause de son eminence; & vn personnage grand, à cause des qualités de son esprit: & vn

Prince grand, non pas seulement à cause de l'étendue de son empire, mais à cause de quelque éclat de majesté & de dignité qu'il a sur les autres Potentats. De plus, presque toutes les choses qu'on appelle grandes, se nomment ainsi par la comparaison qu'on en fait avec d'autres qui le sont moins. Vne motte de terre sera grande en comparaison d'un grain de millet; & toutesfois elle sera fort petite si vous luy comparés vne montagne. Et cette montagne là, qui paroist si grande en cette comparaison, se trouuera tres-petite au prix de toute la terre, si vous en concevés la rondeur dans vostre imagination. Neantmoins quelque grande que la terre vous paroisse, elle n'est pourtant que comme vn point au prix du ciel; de sorte que si vous les mesuriés avec quelque mesure commune, pour en trouuer les proportions, à pei-

ne seroit elle sensible au regard des spheres celestes & de leur prodigieuse grandeur. Il n'y a donc rien d'absolument grand, sinon ce qui l'est de telle façon, que dans le genre des choses où il est, il ne se trouue rien qui luy puisse estre comparable. Comme le dernier des cieux, qui enferme tous les autres, est veritablement grand, puis que dans toute la nature des corps il n'y a rien qui l'égale. Voyons donc vn peu comment le mystere de pieté est grand, en le comparant avec les choses qui peuuent auoir avecque luy quelque ombre de ressemblance.

La premiere chose dont l'Apostre compose ce mystere, est *que Dieu est manifesté en chair*, c'est à dire, que la Diuinité s'y est iointe à la nature humaine en vne mesme personne, par ce qu'on nomme incarnation. Je ne feray point icy mention de ces pretendus he-

ros & demi-dieux dont le Paganisme a pensé que la naissance auoit eu quelque chose de surnaturel & de celeste. Ce qu'on y a creu diuin, estoit entierement fabuleux : & ce qu'il y a eu de vray dans leur generation, estoit ordinairement honteux & taché de quelque infamie. Car à proprement parler, ces pretendus enfans des Dieux, ont esté bastards des hommes : tellement qu'ils ne sont pas dignes que nous les fassions entrer en comparaison avec le mystere dont nous parlons. Je ne vous repeteray rien de ces diuerses apparitions de la diuinité, desquelles ie vous ay parlé dans la premiere des actions que i'ay faites sur ce texte icy. Vous vous souuenés assés sãs doute, que lors que ie les vous representois, vous iugés que ce grand mystere icy les surpasse infiniment en excellence. Je vous diray seulement qu'il
y a

y a eu quelque merueille extraordinaire dans la naissance d'Isaac, & dans celle de Iacob, & dans celle de Samson, & dans celle de Iean Baptiste. Ou bien elles ont esté annoncées par des Anges; ou bien elles ont esté predites par des oracles de Dieu; ou bien l'efficace de sa Prouidence y est interuenüe d'une façon miraculeuse, pour vaincre les infirmités de la Natura, & donner aux personnes & âgées & steriles la grace de fecondité. Cela auoit sans doute quelque chose de grād & de glorieux, à le comparer avec la production ordinaire des autres hōmes. Mais quest-ce que cela, Freres bien-aimés, au prix de la generation de Iesus Christ, dans laquelle les apparitions de tant d'Anges, les prediCTIONS de tant d'oracles, l'expectation de tant de siecles, l'exultation de tant de creatures dans la terre & dans les cieux, sont la

Bb

moindre merueille qui s'y rencontre ? Car quoy qu'il en soit, la generation des autres s'est faite par la conjunction de l'homme & de la femme : au lieu qu'icy la bienheureuse Vierge est enombree par l'Esprit du Tout-puissant. Quoy qu'il en soit, la generation des autres n'a rien produit que de simples hommes seulement : au lieu qu'icy ce qui naist de la Vierge bienheureuse est le saint, le Fils de Dieu, & Dieu mesme égal à son Pere. Quoy qu'il en soit, la generation des autres, n'a rien fait sinon vnir vne ame humaine avec vn corps ; & encore de telle sorte que cela se deuoit separer par la mort : au lieu qu'icy la nature diuine est iointe avec nostre humanité, pour ne composer qu'vne personne seulement, & cela d'vne vnion eternellement indissoluble.

Après cela S. Paul dit, que

Dieu , qui a esté manifesté en chair , *a esté iustificié en esprit* , c'est à dire , que par sa resurrection il a mis la verité & la dignité de sa personne en evidence. Ioseph a esté tiré autrefois de la fosse & de la prison , & a esté en fin reconnu pour fils de Iacob , apres auoir passé pour esclau. Moyse & le peuple d'Israël sont sortis des profonds gouffres de la mer , dont ils sembloient deuoir estre engloutis , & apres auoir serui aux Pharaons bien long-temps , ils ont esté restablis dans la noblesse de leur extraction , comme race des Patriarches. David est en fin forti des cavernes & des deserts où la persecution de Saul l'auoit confiné , & au lieu de fugitif & de vagabond qu'il sembloit estre auparauant , il a esté reconnu pour celuy que Dieu auoit destiné pour le royaume. Ionas est sorti du ventre de la baleine ; Daniel

d'entre les griffes des lions ; & ses compagnōs, du milieu de la fournaise ardeñte sans en estre endommagés. Tout cela sans doute a quelque chose de grand. Il a fallu que Dieu y ait employé vne singuliere Providence , & qu'il y ait deployé vne magnifique vertu ; qu'il ait changé le cœur des hommes , qu'il ait osté la ferocité aux bestes sauuages , qu'il ait retenu l'effect des qualités qui sont les plus fortes & les plus essentielles aux elemens ; qu'il ait monstré le pouuoir qu'il a iusques dans le fonds des abysses de la mer , & dans les entrailles de ses monstres. Mais qu'estce que cela, mes Freres, au prix de la resurrection du Redempteur , par le moyen de laquelle il est sorti de la prison du sepulcre , & des gouffres de la malediction de Dieu , & des cauernes de la mort mesme , & du ventre de la terre , & de l'empire

du malin, & de la fournaise de la colere du iuge de l'Vniuers, sans estre ie ne diray pas consumé, mais hauï, ou atteint de la rigueur inexorable de ses flames ?

S. Paul adjouste puis apres, que *les anges ont veu* nostre Seigneur. C'à esté vne chose assés commune sous l'economie de l'Ancienne Alliance de voir quelque communication entre les hommes & les Anges. Ils ont visité Abraham, ils ont garenti Lot. des entreprises de ceux de Sodome. Ils ont assisté Iacob, ils ont accompagné Moyse, ils ont apparu à Ezechiel & à Daniel, ils ont annoncé à quantité de fidelles les volontés de l'Eternel, & ont executé en leur faueur beaucoup de belles & memorables deliurances. Or il estoit ainsi necessaire pour la consolation des enfans de Dieu, & qu'à proportion de ce que Dieu leur mesuroit plus écharnement.

Bb 3

les illuminations interieures de son Esprit, il leur dispensast plus liberalement & plus souuent de telles visions exterieures. Et ç'a esté ordinairement à ceux enuers qui le Seigneur les a employés, vn témoignage bien exprés de sa faueur particuliere. Mais quand tout ce qui est dit des apparitions des Anges adressées à diuerses personnes en tous les temps, seroit recueilli en vn sujet, il n'y auroit pourtant rien à comparer en cet egard à la gloire du Sauueur du monde. L'escorte qu'ils luy font quãd il est enfant; le seruice qu'ils luy rendent lors qu'il est deuenu grand; l'affiduité qu'ils apportent autour de luy au milieu de ses agonies & dans le fort de sa passion; leurs soins alentour de son corps dans le sepulcre, & à l'heure de sa resurrection; leurs allées & leurs venuës des cieux en la terre, & de la terre dans les cieux pour ac-

complir sur sa personne ce qui auoit autrefois esté representé à Iacob en songes & en visions, sont des argumens qu'ils se tenoyent pour ses seruiteurs, & qu'ils le reconnoissoyent pour leur maistre.

Il est icy adiousté qu'il a esté presché aux Gentils. Dieu l'auoit dés le commencement du monde promis à tout le genre humain, en disant, que la semence de la femme briserait la teste du serpent. Mais les hommes mirent incontinent ce diuin oracle en oubli, & quand le deluge vint, à peine en restoit-il aucune trace dans leur souuenance. Quand Dieu tira Abraham d'entre les Caldeens, il luy promit que toutes les familles de la terre seroyent benites en luy & en sa semence. Mais la connoissance de cette promesse demeura en partage à ses enfans, & pour lors elle ne s'épan- dit point entre les autres hommes.

Gen. 3.

15.

Genes.

12. 3. 22.

18.

Genes
49. 10.

Iacob auoit prophetisé que le sceptre ne se departiroit point de Iuda, ny le Legislatteur d'entre ses pieds, iusques à ce que Sçiloh vint, & auoit adjousté qu'*à luy appartient l'assemblée des peuples*. Mais il auoit laissé cela à sa famille comme vn depost, & ne luy auoit point commandé d'en donner communication aux autres familles de la terre. Moysé, David, les autres Prophetes ont predit quantité de choses touchant la vocation des Nations, mais ils ne se font point adressés à elles pourtant, & si Ionas a esté enuoyé en Ninive pour y annoncer les iugemens de Dieu, neantmoins nous ne voyons point qu'il y ait fait mention de ces oracles. Quand par les calamités qui sont arrivées aux Iuifs, ils ont esté dispersés parmi diuerses nations, & quand ils ont commencé à y lire la Bible en langage Grec, il sembloit que

Dieu voulust aussi y épandre les premières semences de la doctrine de salut. Mais les Juifs dans ces dispersions se sont toujours tenus à part ; & les Gentils n'ont point voulu auoir de commerce avec eux en matière de religion ; & si quelcun d'entr'eux a eu communication des livres où ce secret estoit contenu , ç'a esté vne chose rare. Qu'y peut-il donc auoir en cela à comparer à cette merveilleuse abondance de lumière que Dieu a fait resplendir deuant les yeux de tout l'Vniuers , quand il a fait porter le glorieux & salutaire nom de Christ à l'Orient , à l'Occident , au Septentrion , & au Midy , par le ministère de ses Apostres ? N'a ce pas esté alors , & non iamais auparauant , qu'à esté pleinement accompli ce que les Prophetes auoyent dit : *Le peuple* Es 8 23.
qui gisoit en tenebres a veu vne gran- & 9. 1.
de lumière ; & à ceux qui gisoient en

la region & ombre de mort, la lumiere leur est levée ?

Suit apres dans le texte de l'Apôstre, qu'il a esté creu au Monde, ce que ie vous ay dit en le vous expliquant, concerner la gloire de la puissance de Dieu, qui se déploye en la cōuerfion des hommes. Certes Dieu en auoit fait voir autrefois quelques fombres representations, en permettant que Salomon employast les estrangers en la construction du Temple. Il en auoit mesmes fait voir quelques petis échantillons, en appellant quelques profelytes à la participation de ses alliances. Et plus on a approché du temps de la manifestation de Dieu en chair, & de sa iustification en Esprit, plus ces essais, s'il faut ainsi dire, & ces preludes de la conuerfion des Nations, plus ces effects & ces auantgoufts de la puissance de l'Esprit qui la produit, ont esté illustres &

ordinaires. Et neansmoins, mes Freres, voir vn Gentil se conuertir à la religion des Iuifs, auant la venuë de nostre Seigneur, a toujours esté tenu à peu pres comme s'il naissoit vn homme blanc entre les Maures. Comme l'vn est vn prodige de la Nature en ces regions du Midy, l'autre estoit vn miracle de la Grace de Dieu, dans les contrées circonuoisines de la Iudée. Qu'auoit donc cela de comparable avec ce qui s'est fait en la manifestation du Redempteur, & avec ce que tous les peuples ont éprouué, quand nostre Seigneur estant monté au ciel, & s'estant mis en la iouissance de son regne, il a fait largesse de sa grace en toutes les parties de l'Vniuers, en répandant de son Esprit *sur toute* Ioel 2.
28. *chair*, comme il auoit esté dit par les Prophetes? C'a esté alors qu'on a veu accompli ce qu'Esaië auoit dit, que toute la terre seroit rem-

*Es. II. 9. plie de la connoissance de l'Eternel,
comme le fonds de la mer l'est des
eaux qui le couurent.*

En fin, l'Apostre dit que Christ a esté enléué en gloire, & c'est ce qui met ce mystere au comble de sa grâdeur. Car Enoch est bien monté au ciel sans voir la mort; ce qui a esté vn enseignement d'aspirer là haut, & d'esperer la glorification du corps, pour les hommes des premiers siecles du monde. Elie y est pareillement monté en esprit & en corps, enléué à la veuë d'Elifée sur vn chariot de feu, pour reïterer cet enseignement, & confirmer cette esperance au temps de la dispensation Legale. Mais ces deux là ont esté des hommes simplement. Icy il est question du grād Dieu, qui est retourné triomphant au domicile de sa gloire. Manoah & sa femme ont veu Dieu remontant de la terre au ciel avec la flamme du sacrifice qu'ils luy auoyent

auoyent offert sur le rocher; & se peut faire que quelqu'autre a eu encore quelque vision semblable, Mais c'estoit Dieu seulement qui remontoit, la nature humaine n'y estoit pas, encore qu'on en vist l'apparence & la ressemblance. Icy il s'agit de l'exaltation d'un homme, qui monte au ciel pour y prendre la place de Dieu, & pour se reuestir de sa splendeur & de sa magnificence. Lors que les hommes ont esté eleués dans les cieux, ç'a esté pour y iouir de la presence de Dieu, & du souuerain bonheur, mais non pour y prendre aucune autorité sur l'Vniuers. Lors que Dieu y est retourné, ç'a esté pour y cōtinuer le gouvernement du Monde comme Dieu. A ceux là, qui estoient simplement hommes, l'infirmité de leur nature ne permettoit pas qu'ils entreprissent de le gouverner; à Dieu, la dignité inenarrable de son essence, &

la merueille de sa vertu, a toujours donné le droit de s'en attribuer l'empire. Icy il est question de l'exaltation d'un Homme-Dieu, qui en qualité de Mediateur, reçoit du Pere l'autorité de regner; qui comme Dieu a les vertus nécessaires pour mettre en usage cette autorité; & qui neantmoins, homme qu'il est, l'exerce avec la mesme grandeur & la mesme majesté que le Pere faisoit auparavant au plus haut appareil, & dans le plus grand éclat de sa gloire. Tellement que si vous considerés ce mystere dans les promesses qui en auoyent esté faites autrefois, dans les oracles qui en auoyent esté prononcés, dans les types qui auoyent esté institués pour le figurer, dans les choses qui en pouoyent contenir quelque representation, & dont ie viens de vous rapporter quelques exemples, vous voyés

bien sans doute que la sagesse
 de Dieu forme quelque grand
 dessein. Mais permettez moy de
 vous représenter cela par cette
 comparaison ; c'est à peu près
 comme si vous vous figuriez que
 la dispensation de l'ancienne Al-
 liance fust enceinte. Elle ne pou-
 voit rien enfanter que de glo-
 rieux à merveilles , puis qu'elle a-
 voit en ses flancs le Germe de l'E-
 ternel : maistant y a qu'on ne pou-
 voit nettement conjecturer ce
 que produiroit l'enfantement, la
 Nature des choses voulant que le
 fruit demeure presque absolu-
 ment inconnu tandis qu'il est
 dans le ventre. Mais maintenant
 par la manifestation de Dieu
 en chair , par sa justification en
 Esprit , par son apparition aux
 Anges , & par les autres choses
 dont l'Apôtre parle icy, l'Evan-
 gile est né, & s'est tellement avan-
 cé depuis la naissance de Iesus

Christ, iusques à son élévation. là haut, & à l'enuoy de son Esprit, qu'il est paruenù à la perfection de sa grandeur, & à la plénitude de sa gloire.

Grand donques, freres bien aimés, & grand encore est le mystere de pieté, qui nous a reuelé toutes ces connoissances touchant la personne du Redempteur ! Grande & admirable a esté la dispensation de la misericorde de Dieu enuers nous, qu'il auoit reserué pour venir au monde en ces temps où il deuoit mettre ce mystere en vne si claire euidence ! Il est vray que comme ie vous disois à vne autre occasion, vous n'aués pas veu le Seigneur Iesus de vos yeux. Il a mis seize siecles ou environ entre sa conuersation en la terre, & vostre naissance entre les viuans : & entre vostre conuersation icy bas, & la presence de sa glorieuse hu-

manité là haut, il a mis toute la distance des airs, & toute la profondeur des spheres des cieux, sans conter les cieux des cieux, dans lesquels il habite maintenant en vne lumiere inaccessible. Mais sa Parole & ses Sacrement sont les moyens par lesquels il vient à vous; il se laisse approcher, il se laisse voir, & manier, & gouter, dans les signes de sa grace qu'il presente aux sens du corps, & dont il offre l'effect, & la realité aux sentimens & aux puissances de vos ames. Et ie ne vous repeteray rien icy de ce que ie vous ay dit au premier Sermon que i'ay fait sur ces diuines paroles, touchant l'efficace de l'Euangile à vous former nostre Seigneur Iesus Christ dans le cœur; ie vous exhorteray seulement à faire quelques reflexions sur les occasions de maintenant, pour bien reconnoistre combien

il est prés de vous , & comment vous aués icy vn abrégé , & vne recapitulation de ce myſtere de pieté dans les occurrences préſentes. Premièrement , puis que le Sacrement eſt deſtiné à le vous repreſenter comme ſouffrant en chair dans la Croix , & comme y épandant ſon ſang pour voſtre redemption, il vous ramentoit auffi ſon incarnation , par laquelle ſeule il a eſté capable de ces ſouffrances. Car il a eſté fait chair , & a eſté participant de noſtre ſang, quand il a pris noſtre nature à ſoy, afin qu'eſtant impaſſible & immortel entant que Dieu, il deuint paſſible & mortel entant qu'il eſt homme , & qu'endurant la mort en cette nature qu'il a commune avec nous, il rendiſt ſa paſſion d'vn prix infini par la dignité de la nature diuine. Or eſt-ce cette chair là qu'il vous donne maintenant à manger , c'eſt ce ſang qu'il vous

communiqué à boire. C'est bien
notre nature humaine qu'il pos-
sède encore maintenant là haut ;
car il l'a prise à soy par vne vnion
indissoluble. Mais d'autant qu'elle
a dépouillé ses infirmités, elle ne
porte plus desormais le tiltre de
chair & de sang ; il faut vne plus
glorieuse appellation aux condi-
tions celestes desquelles elle est
revestuë. Or c'est la chair, comme
il dit en S. Iean, qu'il nous a don-
née à manger, c'est son sang qu'il
veut que nous beuions pour a-
uoir la vie eternelle. Parce que
c'est en qualité de mort pour nos
offenses, qu'il se presente premie-
remēt, afin que nous croyions en
luy : & ce que vous voyés qu'on
rompt icy le pain, & qu'on répand
le vin dans la coupe auant que de
les vous distribuer, vous est non
pas seulement vne commémora-
tion de sa passion, mais encore vn
argument certain que c'est com-

me rompu pour vous en la Croix qu'il faut que vous mangiés son corps, & que c'est comme épandu en la Croix qu'il faut que vous beuuiés son sang, pour auoir la vie eternelle.

Après cela, mes Freres, ce mesme Sacrement vous aduertit assés expressément de la iustification de Christ en Esprit, & de sa resurrection glorieuse. Car il vous est communiqué pour être vn gage assure de la remission de vos pechés, vn instrument efficace de vostre sanctification, & vne arre indubitable de la iouissance de la vie. Or vous ne pouués auoir la remission de vos pechés que la iustice de Dieu ne soit pleinement contente de la satisfaction, & elle n'en pourroit pas estre dite contente si vostre caution demeueroit toujours dans la prison, & dans la souffrance de la peine. Car on n'est pas quitte tandis qu'on paye:

& en cette nature de choses on paye toujours tandis qu'on souffre ; & on souffre toujours tandis qu'on est dans la mort. Christ n'a donc point eu proprement acheué de payer sinon quad il est ressuscité, ny vous par consequent n'estes point quittes de vos debtes & de vos offenses par luy, sinon en vertu de sa resurrection, dans laquelle Dieu a témoigné que sa justice estoit satisfaite. Voila pourquoy S. Paul dit qu'*il est mort pour nos offenses* : car c'est en sa mort que consiste nostre payemēt : mais il adjouste qu'*il est ressuscité pour nostre justification*, dautant que c'est en suite de sa resurrection, cōme de la plenitude de son payement, que Dieu nous a prononcées iustes & quittes. Quant à la sanctification, c'est dans la *mesme* resurrection de Christ que vous en aués le *modelle*. *Nous sommes*, dit l'Apostre, *ensevelis avec*

Rom.
4. 25.

Rom.
6. 4. 10.

luy en sa mort par le Baptesme : afin que comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Pere, nous aussi pareillement cheminions en nouveauté de vie. Et derechef. Car ce qu'il est mort, il est mort pour une fois à peché : mais ce qu'il est vivant, il est vivans à Dieu. Vous donc faites ainsi vostre conte, & tirés de là cette conclusion, que vous estes morts à peché, mais vivans à Dieu en Iesus Christ nostre Seigneur. Et pour ce qui est de la vie eternelle, comment est-ce que nostre Seigneur Iesus la vous offriroit au Sacrement s'il ne l'auoit pas ? Comment vous pourroit-il promettre de vous rendre bien-heureux eternellement là haut dans le ciel, s'il estoit demeuré gisant, destitué de vie & de sentiment, dans les lieux bas de la terre ?

Pour le regard de ce qu'il a esté veu des Anges, quelcun d'entre les anciens a dit qu'à toutes les

fois que l'Eglise celebre le Sacrement de l'Eucharistie, ces esprits bien-heureux sont en foule autour de ce saint mystere, pour le contempler attentiuement avec quelque veneration. S'il s'est imaginé que le Seigneur Iesus y fust present corporellement, comme ceux de l'Eglise Romaine le pretendent, il s'est merueilleusement abusé. Et il n'y a point d'apparence qu'un grand homme, à qui on attribuë ces paroles, & qui viuoit en vn siecle où cette erreur n'auoit point encore de vogue en l'Eglise, ait creu des Transsubstantiations, ny des transelementations, ny des presences reelles & corporelles de Christ icy bas, telles qu'on s'en est figuré dans l'extrauagance de ces derniers siecles. Et à quelques erreurs que les hommes se puissent laisser aller en ce sujet, assurez vous, Freres bien-aimés, qu'il n'en arriue pas de

mesmes aux saints Anges. Ils sçavent que le corps de nostre Seigneur est dâs le ciel, ils l'y voyent continuellement, c'est là où ils luy rendent leurs venerations & leurs adorations, c'est là où ils environnent son trône. Mais s'il a creu que les Anges assistent à nos exercices de pieté, qu'ils prennent plaisir à nous y voir vacquer avec deuotion & respect, qu'ils nous considerent attentiuement lors que nous participons à ces saintes ceremonies, qu'ils y admirent la bonté que nostre Seigneur Iesus a des'y communiquer à nous dans le gage du Sacrement, de répandre sur cette action vne plus grande abondance de son Esprit qu'il ne fait ordinairement, de sceller ainsi les promesses de sa misericorde en nous, & de nous donner vn gage assure de la iouissance de sa gloire, il ne s'est pas trompé de se l'estre ainsi persuadé, ny d'a-

voir

uoir eu cette opinion qu'il y a en cela sujet d'admiration pour ces glorieuses intelligences. Assurez vous, Freres bien-aimés, que vous aués les Anges icy presens, & qu'ils y considerent attentiuement vos deportemens, à ce que comme l'Apostre S. Paul exhorte les femmes d'auoir sur la teste quelque marque de la sujction de leur sexe, lors qu'elles font oraison, de peur d'offenser les yeux de ces esprits bien-heureux, vous preniés tous garde en general, à l'heure de la celebration de cette sainte action, de ne les choquer point par quelque indecence.

De la predication du nom de Christ entre les Gentils, vous aués icy vne espece de racourcy au propos de laquelle vous tiens de son Evangile. Car vous estes issus de ces Nations que Dieu auoit autrefois fondées de ses alliances. Vous n'estes point de la

D d

posterité d'Abraham quant à la chair; vous n'estes point descendus des reins d'Israël; on vous peut dire en cet égard que vostre pere estoit Hettien, & vostre mere Amorrhéene. Et neantmoins vous voyés que nous vous annonçons la Croix de Christ, vos oreilles sont témoins, qu'autant comme nous le pouvons, & selon la petite mesure de la grace de Dieu en nous, nous vous expliquons la doctrine de pieté, & que nous ne vous cachons rien des richesses de ce glorieux mystere. Et quant à ce qu'il a esté creu au monde, vous mesmes en fournissés vne preuve. Car vous aués de longue-main receu la Croix de nostre Seigneur Iesus par la foy: vous en faites profession ouvertement à la veuë de toute la terre; vous vous en glorifiés en la presence des viuans, & ie ne doute pas que maintenant que ie parle,

à vous, vous ne sentiés de viues émotions en vos cœurs, qui vous attestent que nostre Seigneur vit en vous par la presence de sa Grace. Certes si nous n'auions cette persuasion que vous croyés véritablement en luy, nous ne vous admettrions pas à la participation de ce Sacrement, & ne vous permettrions pas de vous approcher de cette Table sacrée. Car il est bien de nostre deuoir d'annoncer l'Euangile de nostre Sauueur mesmes à ceux qui ne croyét pas, pour les inuiter à se repentir, & pour leur offrir la remission de leurs pechés en la misericorde du Pere celeste. Mais quant aux Sacremens, il nous est commandé de ne les donner sinon à ceux qui ont déjà creu, & qui en font vne ouuerte profession deuant les hommes & deuant les Anges. De sorte que l'action à laquelle vous vous disposés est vne pro-

Dd 2

testation que vous faites de vostre foy, & vne haute declaration que pour ce qui est de vostre égard, nostre Seigneur Iesus est creu au monde.

Reste donques son élévation en la gloire de là haut, de laquelle vous aués encore vn argument en la celebration du Sacrement, vn effect en la predication que nous vous adressons, & vne viue impressiõ dans les mouuemens de vos consciences. Le Sacrement vous dit que puis que vos pechés sont expiés par le sacrifice de la Croix, vostre souuerain sacrificateur est entré dans le saint des saints, autrement son oblation n'auroit pas la perfection; *il ne seroit pas mesmes sacrificateur s'il estoit demeuré sur la terre.* La predication que nous vous adressons, vous atteste de la verité de ce que dit S. Paul, *qu'estant monté la haut, il a donné dons aux hommes.*

Heb. 8.

4.

Eph. 4.

8. 11. 42.

Car s'il n'estoit monté la haut il n'auroit point enuoyé son Esprit sur ses seruiteurs, & n'auroit point donné les uns pour estre Apostres, les autres pour estre Prophetes; les autres pour estre Euangelistes; les autres pour estre Pasteurs & Docteurs. De sorte que nous ne tra-uailerions point comme nous faisons maintenant, à l'assemblage des Saints, à l'œuure du ministere, à l'edification du corps de Christ; & n'aurions aucune connoissance du mystere de pieté pour le vous expliquer, si nous ne la puissions de la reuelation que l'Esprit de Verité, qu'il a enuoyé des cieux, en a donnée à ses Apostres. Et pour ce qui est des mouuemens de vos consciences, freres bien aimés, ie m'asseure que vous y sentés encore verifiées ces paroles de S. Paul, que *Christ est monté en haut, & qu'il a mené captiue multitude de captifs.* Car quoy? Ne

Ephes.

sentés vous pas vos cœurs en-
chaisnés des chaines de son a-
mour, liés & estraints par le sen-
timent de son inenarrable charité
enuers vous, s'éleuer a laigrement
vers les cieux, & avec vn incroya-
ble contentement suiure le char
de son triomphe ? Puis donc que
vous aués & en tout temps &
maintenant ce mystere deuant
vos yeux, ayés-le en souueraine
veneration : puis que Dieu vous
a fait la grace de naistre & de vi-
ure en vne saison en laquelle il
est si clairement reuelé, contem-
plés-le avec assiduité : puis qu'il
y reste toujourns des profondeurs
que l'Esprit de l'homme ne sau-
roit parfaitement fonder, appor-
tés à la contemplation que vous
en ferés, de l'humilité & du res-
pect, pour ne penser pas en pou-
voir mesurer toutes les dimen-
sions : puis que c'est vn mystere
de pieté, souffrés qu'il déploye

son efficace pour l'engendrer en vos cœurs; puis que ce myſtere est grand, efforcés vous à faire que la grandeur de vostre pieté se rende digne de celle de son motif : Et puis que la pieté est la mere de la ~~saincteté~~ *saincteté*, montrés par les effects d'une bonne & *saincte* conuersation, la grandeur & la sincerité de sa cause. Au reste tout est icy grand : non pas seulement dans la magnificence de nostre objet; non pas seulement dans l'obligation de nos devoirs: mais aussi dans les promesses de nostre recompense, & dans la gloire de nos esperances. Parce que ce grand Dieu, qui a esté manifesté en chair, qui a esté iustificié en Esprit, qui a esté veu des Anges, qui a esté presché aux Gentils, qui a esté creu au monde, & qui a esté enleué en gloire; a voulu que sa glorification fust le ~~modèle~~ *modèle* de la nostre; & dès maintenant il nous fait en

quelque sorte participans de sa condition. Il ne nous rend pas Dieux à la vérité, & ne manifeste pas la Diuinité dans nos personnes. Comme de sa part nostre chair n'est pas capable de cet honneur, de l'autre costé l'essence & les propriétés de Dieu sont absolument incommunicables. Mais il apporte pourtant vn si grand changement à nostre estat, il refond nostre estre naturel de telle façon, qu'à cause de la communication qu'il nous donne de l'image de ses vertus, S. Pierre ne craint pas de dire que nous sommes *fais participans de la nature diuine*. Il ne nous communique pas non plus la qualité de Fils de Dieu, de la façon qu'il la possède. Car il n'y a que luy seul qui le soit de nature & de toute eternité. Mais neantmoins, à tous ceux qui ont creu en luy il a donné ce droit d'estre *fais enfans de Dieu*, par vne sainte & glo-

S. Pier.
1. 4.

Joan. 1.
12.

rieuse adoption, de sorte que *dés*^{1. Jean}
maintenant nous le sommes, & quoy^{3. 2.}
que ce que nous serons n'est point en-
core apparu, & que nous ne serons
 pleinement déclarés tels que par
 la resurrection d'entre les morts,
 si nous portons l'image de nostre
 Pere celeste en sainteté, & si nous
 sommes resuscités avec Christ
 par la pureté de nostre conuersa-
 tion, ce renouvellement & cette
 regeneration iustifie assés ce que
 nous sommes. Il ne nous a pas
 rendus l'objet de l'admiration &
 de la veneration des Anges, com-
 me il est. Leur nature est si excel-
 lente, & la nostre si infirme, que
 nous devons nous reconnoistre de
 beaucoup inferieurs. Et neant-
 moins, il a fait telle consideration
 de nous qu'il a voulu qu'ils fussent
esprits administrateurs, envoyés pour^{Heb. 1.}
servir, pour l'amour de nous qui de-^{14.}
mons recevoir l'heritage de salut. Tel-
 lement qu'en nostre considera-

tion, ils laissent la felicité des
 cieux pour nous venir defendre
 en la terre. Ce qu'il a esté presché
 aux Gentils & creu au Monde, est
 vne gloire qui ne peut appartenir
 qu'à luy, parce qu'il est seul Me-
 diateur, & qu'il n'y a point d'autre
 nom que le sien sous le ciel, qui ait
 esté donné aux hommes pour estre
 sauué. Il est donc l'vnique sujet de
 la predication des Ministres de
 l'Euangile, l'vnique objet de la
 foy de ceux qui aspirent au salut.
 Et toutesfois l'Eglise estant le corps
 dont il est le chef, l'accomplis-
 sement de celuy qui est tout en tous,
 & l'élite que Dieu a faite des Na-
 tions pour traiter avec elle ses al-
 liances particulieres; elle est la
 gloire & l'honneur de l'Vniuers,
 que toutes les autres œuures de
 Dieu doiuent regarder avec mer-
 ueille. Ce qu'il a esté enleué en
 gloire, a esté iusqu'à maintenant
 accompli en la personne seule-

A&T. 4.

11.

Eph. 1.

21.

ment & quant à nous, nos esperances n'ont point encore esté reue-
 lées. Mais si est-ce pourtant que
 la communion que nous auons
 avec luy est si étroite, que l'Apo-
 stre ne fait point de difficulté de
 dire en l'Epistre aux Ephesiens,
 que *Dieu nous a uniés ensemble* Eph. 2.
avec Christ, & qu'il nous a ressuscit- 5. 6.
és ensemble, & qu'il nous a fait seoir
ensemble dans les lieux celestes avec
luy, parce que l'éclat de la condi-
 tion du chef se respand iusques sur
 ses membres. Or si la seule force
 de la communion que nous auons
 avec Christ, fait que S. Paul s'en
 explique de la façon, qu'eust-il dit
 s'il eust veu les choses qui doiuent
 effectiuement nous estre données
 en consequence? Christ a esté éle-
 ué là haut; nous y serons éleués
 aussi: il est entré dans le sanctuai-
 re de l'Eternel, mais c'est comme
 auant-coureur pour nous, afin d'y
 preparer nostre place. Il s'est assis
 à la dextre de son Pere en magni-

ficence dans les cieux , & nous y
 devons estre faits Roys & Sacrifi-
 cateurs ~~eternellement~~ : il y iouist
 de la contemplation de la face de
 l'Eternel dans vne immortelle fe-
 licité , & nous en devons tirer à
 perpetuité vn rassasiement inenar-
 rable de ioye. Il y est environné
 des saints Anges , & tout rayon-
 nant de majesté ; & nous, assoeiés
 que nous y ferons quelque iour
 avec ces esprits bien-heureux , &
 ne differans en rien d'avec eux si-
 non que nous serons reuestus de
 corps immortels & lumineux ,
 chanterons ensēble eternellement
 les cantiques triomphans de no-
 stre bon-heur & de ses loüanges.
 A luy donques, qui nous a donné
 de si magnifiques esperances,
 comme au Pere & au S. Esprit,
 vn seul Dieu benit eternellement,
 soit gloire & louange, force &
 empire , dès maintenant , & aux
 siecles des siecles. A M E N.

FIN.

